

Bodybuilding chez les suricates

Le « mammifère le plus coopératif du monde », star outre-Manche, a même eu droit à sa série télé. Où l'on apprend que pour régner, le mâle dominant soigne son alimentation.

Par Nathaniel Herzberg • Publié le 26 mai 2016 à 13h06 - Mis à jour le 31 mai 2016 à 06h43

Article réservé aux abonnés



Des suricates, « sentinelles du désert », dans le désert du Kalahari (Afrique du Sud).
Alecia Carter

Autant l'avouer : nous ne connaissons rien aux suricates. La vie extraordinaire de ces petits mammifères diurnes des régions désertiques du sud-ouest de l'Afrique nous avait totalement échappé. La faute aurait semblé impardonnable de l'autre côté de la Manche, où la « sentinelle du désert » fait figure de star depuis que la chaîne Animal Planet lui a consacré, quatre saisons durant, une série documentaire de... 52 épisodes. Dans nos contrées, en revanche, le péché reste véniel.

Il mange même des scorpions

Résumons. Cet animal mange de tout, ou presque : des insectes aux reptiles, des tubercules aux rongeurs. Des scorpions, aussi : il est immunisé contre leur venin. Capable de déplacer son poids de terre en deux minutes lorsqu'il creuse un terrier, il protège ses yeux du sable grâce à une paupière transparente.

Mais le plus étonnant reste son comportement social, qui fait de lui « *le mammifère le plus coopératif du globe* », insiste Tim Clutton-Brock, professeur de zoologie à Cambridge, aussi créateur de la fameuse série. Dans les colonies de quelques unités à plusieurs dizaines de membres, un couple dispose seul du droit de se reproduire. Les autres se chargent de l'éducation des petits. Certaines femelles les allaitent, d'autres chassent pour eux, d'autres encore joueront les baby-sitters lors des

sorties nourricières du groupe, sans compter les guetteurs et défenseurs des galeries.



Nourrices, baby-sitters, éducateurs: tous les adultes élèvent les petits du couple dominant Alecia Carter

Le mâle dominant voit parfois son pouvoir contesté, mais la plupart du temps, ses jeunes rivaux quittent le groupe pour tenter de s'imposer ailleurs. Qu'il vienne à disparaître et son second prendra sa place. La reine, en revanche, reste intouchable. Si un prédateur l'élimine, ses servantes se lancent dans une furieuse mêlée pour élire la nouvelle monarque.

L'ordre de domination tient donc un rôle essentiel dans cette espèce. Comme souvent dans le règne animal, l'âge, et surtout la taille, fixent la position dans la « file d'attente » des prétendants. Mais comment les animaux ajustent-ils cet ordonnancement ? Le poids peut-il faire l'objet d'une compétition ? Un article, publié dans *Nature* par l'équipe de Tim Clutton-Brock, en apporte la preuve.

Le leadership au menu

Les naturalistes ont étudié 60 individus dans le désert du Kalahari (Afrique du Sud) – un terrain qu'ils suivent depuis vingt-quatre ans – et ont regroupé les dominés deux par deux, en suivant la hiérarchie du groupe. A chaque fois, ils ont fourni au plus léger un demi-œuf dur, trois fois par jour, de quoi le faire copieusement grossir. Et, à chaque fois, ils ont observé chez son supérieur une frénésie alimentaire et une prise de poids afférente. Mâles et femelles, adultes comme juvéniles : le constat était sans appel. Pour conserver son leadership menacé, le dominant mange. Rien de tel, en revanche, dans les groupes témoins qui n'avaient pas été dopés à l'œuf.

Les scientifiques ont également constaté que les suricates qui accèdent à la dominance connaissent une deuxième phase de croissance destinée à asseoir leur pouvoir. « *Cette hypothèse existait dans la littérature scientifique, mais nous n'y croyions pas beaucoup*, raconte Elise Huchard, première signataire de l'article, au laboratoire de Cambridge lors de l'étude, et désormais chercheuse au CNRS (Montpellier). *Non seulement le résultat a été confirmé, mais nous avons observé que le gain était d'autant plus important que la différence de poids entre le dominant et son subordonné était faible. Il mange pour consolider son pouvoir.* »

Les chercheurs sont convaincus que de tels comportements existent chez de nombreux mammifères. « *Chez l'homme aussi, bien sûr* », remarque en souriant Tim Clutton-Brock.